



Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n°1 en Do Majeur op. 49
String quartet n°1 in C Major

Quatuor à cordes n°3 en Fa Majeur op. 73
String quartet n°3 in F Major

Quatuor à cordes n°8 en ut mineur op. 110
String quartet n°8 in C minor

The Ludwig Quartet / Le Quatuor Ludwig

Founded in 1985, the Ludwig Quartet is made up of Jean-Philippe Audoli, violin, Elenid Owen, violin, Padrig Fauré, viola and Anne Copéry, cello (a formation which has remained unchanged for over 20 years with two of the founder members are still present).

Recognized as one of the leading quartets of its generation, the Ludwig Quartet performs world-wide, notably in Paris (Théâtre des Champs Elysés, Opéra Comique, Cité de la Musique) London (Wigmore Hall) New York (Merkin Hall), Taiwan and Shanghai (National Theatres), Tokyo...

Their numerous recordings have been awarded several "Grand Prix du Disque" including the "Grand Prix du Disque Lyric", the "Grand Prix International de l'Académie Charles Cros", the "Grand Prix du Disque Français" and the Cannes Midem.

Jean-Philippe Audoli plays a Pietro Giovanni Montegazzia, Milan 1785.

Elenid Owen plays a Giovanni Grancino, Milan 1703.

Padrig Fauré plays a Jean-Baptiste Villaume, Paris 1854.

Anne Copéry plays a Charles François Gand (known as "Gand Père") 1824.

Fondé en 1985, le Quatuor Ludwig se compose de Jean-Philippe Audoli (1^{er} violon), Elenid Owen (2nd violon), Padrig Fauré (alto) et Anne Copéry (violoncelle). Cette composition est inchangée depuis plus de vingt ans et deux membres fondateurs sont toujours à leur poste d'origine.

Reconnu comme l'un des meilleurs quatuors de sa génération, le Quatuor Ludwig se produit régulièrement dans le monde entier et notamment à Paris (Théâtre des Champs-Elysées, Opéra Comique, Cité de la Musique), Londres (Wigmore Hall), New-York (Merkin Hall), Taipei (Théâtre National), Shanghai (Théâtre National), ou encore Tokyo...

Leur abondante discographie remporte de nombreuses récompenses : Grand Prix du Disque Lyrique, Grand Prix de l'Académie du Disque Français, Grand Prix International du Disque de l'Académie Charles Cros et Grand Prix du Midem.

Jean-Philippe Audoli joue un instrument italien de Pietro Giovanni Montegazzia fait à Milan en 1785.

Elenid Owen joue un Giovanni Grancino de Milan de 1703.

Padrig Fauré joue un Jean-Baptiste Villaume fabriqué à Paris en 1854.

Anne Copéry joue un violoncelle de Charles-François Gand dit « Gand Père », de 1824.

Press / Presse

The Ludwig Quartet is celebrating 25 years of concert-giving but more importantly 25 years of forging an unique sound, the "Grail" quest of all ensembles.

Philippe de la Croix

The Ludwig Quartet celebrates 25 years existence this season. (...) No one has forgotten its reputed recordings of the works of Jehan Alain, Honegger, Chausson or Franck

Jean Lukas, "La Terrasse"

The evening closed with Chostakovitch Quartet no 8 which the Ludwig mastered with impeccable taste and perfect balance between pregnant gravity and causticity.

Alain Cochard, Concertclassic.com

Many quartets believe that speed, precision and razor-sharp intonation are sufficient. I'm delighted to say that the Ludwig is not one of them. It has all of the above-mentioned qualities but over and beyond that the four instrumentalists have a sweetness of tone which is all too rare today.

Deryk Barker (Times Colonist)

Le Quatuor Ludwig fête vingt-cinq ans de concerts et surtout vingt-cinq années à forger une sonorité unique, ce Graal recherché par tous les ensembles.

Philippe de la Croix

*Le Quatuor Ludwig fête cette saison ses 25 ans d'existence. (...)
Personne n'a oublié ses enregistrements de référence d'œuvres
de Jehan Alain, Honegger, Chausson ou Franck.*

Jean Lukas, "La Terrasse"

La soirée se referme sur le Quatuor n°8 en ut mineur dont les Ludwig s'emparent avec une parfaite justesse de ton, entre prégnante gravité et mordant.

Alain Cochard, Concertclassic.com

Beaucoup de quatuors pensent que la vitesse, l'exactitude et l'intonation aussi acérées qu'un rasoir sont suffisantes. Je suis ravi de le dire, les Ludwig n'en font pas partie. Ils ont toutes les qualités mentionnées, mais au-delà et ils apportent une douceur de ton bien trop rare de nos jours.

Deryk Barker (Times Colonist)

Dmitri Chostakovitch (1906 - 1975)

A giant of the 20th century Russian music scene Dmitri Chostakovitch was a tormented soul and sensitive witness of the second world war. The devastating blockade of his native city Saint-Petersburg and later the cold war period during which he was constantly surveilled and suffered the ever-changing humours of the high dignitaries, alternating between harassment and high praise, he succeeded in nourishing his work with this historical and politically intense climate, overcoming the difficulties with a "reality" which he called music. Recognized at a very early age by his peers – he was only 20 when Glazunov acknowledged his talent – feeling often persecuted, menaced, sometimes suicidal, he never gave up, working in a state of "too loud a solitude" to quote Bohumil Hrabal. To express everything via music - not to occult and be a dupe, even to the authorities' use of his music for propaganda... To continue in spite of everything to believe in the "human being": this would seem to be the message communicated by Chostakovitch, the extraordinary clairvoyant of human woe, from the dramatic to the serene, via doubt to finally leave us a monumental legacy performed today throughout the world.

Chostakovitch's chamber music is sometimes considered an autoportrait of the composer. Often composed in parallel to his symphonies, it permits a sensitive and deeply moving comprehension of his work.

Quartet no 1, opus 49 in C major possesses a real lyrical serenity. Composed in 1938, the year of the birth of his first child Maxime, the composer himself described it as "spring-like and gay." It's composed in the classical 4 movement form and was premièred in Leningrad by the Glazunov Quartet the same year.

Quartet no 3, opus 73 in F major, composed in 1946 has five movements. It was premièred the same year in Moscow by the Beethoven Quartet to which it is dedicated. It was immediately censored by the Soviet which considered that it's rather dark and desperate climate had no reason to be given the recent immense military victory over Nazism.

Quartet no 8, opus 110 in C minor was composed in Dresden over a period of three days in 1960. Dedicated to the "victims of fascism" the author also considered it an autobiographical memoir and its most striking feature is the recurrent use of the opening theme, DSCH, a musical anagram of his own initials. Composed in 5 movements (a form much favoured by Chostakovitch, also found in the 3rd quartet) it forms a closed circle where, after several unexpected personal escapades it inevitably returns to the original theme.

In listening to this quartet it's impossible not to sense the extraordinary intensity of Chostakovitch's personality, dissimulated within the admirable construction of the work.

Dmitri Chostakovitch (1906 - 1975)

Géant de la musique russe du XX^e siècle, homme tourmenté et témoin sensible de la seconde guerre mondiale, du blocus meurtrier de sa ville natale Saint-Pétersbourg, puis de l'époque soviétique dont les hauts dignitaires le surveillèrent de près jusqu'à la fin de ses jours, alternant brimades et honneurs à son égard, Dmitri Chostakovitch sut nourrir son oeuvre de ce climat historique et politique aigu et transcender les multiples difficultés par un réel qui s'appelait musique. Reconnu de façon précoce par ses pairs - dès l'âge de 20 ans par Glazounov -, se sentant souvent menacé, parfois suicidaire, il ne capitula jamais, oeuvrant dans un état de « trop bruyante solitude », pour emprunter les mots de Bohumil Hrabal. Tout dire par les notes, ne pas occulter, n'être dupe de rien, pas même de l'usage que firent les autorités de sa musique à fin de propagande. Garder malgré tout une foi intangible en l'être humain : tel semble être le message transmis par un Chostakovitch en outre merveilleux diseur des troubles humains, du drame à la sérénité, en passant par le doute, pour finalement nous léguer un monument aujourd'hui joué dans le monde entier.

La musique de chambre de Dmitri Chostakovitch est parfois considérée comme un autoportrait du compositeur. Souvent écrite simultanément à ses symphonies, elle permet une compréhension sensible pour ne pas dire bouleversante du compositeur.

Le quatuor n° 1 en ut majeur op. 49 possède une véritable sérénité lyrique. Composé en 1938, soit l'année de naissance de son premier enfant Maxime, qualifié de printanier et gai par le compositeur, il offre une forme classique en quatre mouvements et fut créé à Léninegrad par le Quatuor Glazounov en 1938.

Le quatuor n° 3 en fa majeur op. 73, écrit en cinq mouvements, date de 1946 et fut créé la même année à Moscou par le Quatuor Beethoven auquel il est dédié. La partition fut aussitôt censurée par le régime soviétique qui considéra que son climat désespéré n'avait pas de raison d'être au lendemain d'une immense victoire militaire sur le nazisme.

Le quatuor n°8 en ut mineur op.110 fut écrit à Dresde, en 1960 en l'espace de trois jours, et créé le 2 octobre de la même année par le Quatuor Beethoven. Chostakovitch, à sa parution, l'aurait décrit comme un hommage à la mémoire des victimes du fascisme, et son trait le plus frappant est l'utilisation récurrente du motif DSCH, signature musicale du compositeur, qui revient sans cesse tout au long de l'oeuvre. Cette partition en 5 mouvements, forme chère à Chostakovitch que l'on retrouve également dans le 3^{ème} quatuor, forme un cercle fermé, revenant après un enchaînement insolite de réminiscences personnelles à sa thématique originelle.

A l'écoute de ce quatuor, il est impossible de ne pas ressentir la terrible intensité de la personnalité de Chostakovitch, dissimulée derrière la construction admirable de l'oeuvre.

The Ludwig Quartet / Le Quatuor Ludwig

Jean-Philippe Audoli, 1st violin / 1^{er} violon
Elenid Owen, 2nd violin / 2^{eme} violon
Padrig Fauré, viola / alto
Anne Copéry, cello / violoncelle

Executive producer / Directeur de production : Benoît d'Hau / Indesens
Sound engineer and editing / Direction artistique + Ingénieur du son : Nikolaos Samaltanos
Photo : Giacomo Bretzel
Artwork + Graphic design / Conception graphique : Christian Kirk-Jensen / Danish Pastry Design
Coordination : Bénédicte Demeulenaere, www.quatuor-ludwig.net

Thanks to / Remerciements à : la SPEDIDAM
et à l'Association des Amis du Quatuor Ludwig

© + © 2011, Calliope Records - Indésens

Recorded at the Saint Marcel Temple, Paris June 20th - 24th 2011
Enregistré au Temple Saint-Marcel à Paris du 20 au 24 juin 2011.

B&K 4003 microphones
DCS 900 A/D Converter
Lavardin Technologies
Grado et Lecontoure Monitoring

www.indesensrecord.com
www.indesens.fr
www.quatuor-ludwig.net